

11. In drôle d'ôjé

Enne fois qu'in paysain d'Ocoué était en lai tcharrue en lai Fin di Tairâ è musait en tos ses dats épairussies. E ne savait laivoué poire des sous po payie lai Caisse, po payie sai cense, po payie in pô tot paichot. Tot d'in cõp èl allé dire en aicmençant enne roue :

— Se niun ne m'en veut baillie et bîn que le diaïle m'en aippoèteuche !

Tiaïnd qu'è feut à bout di tchaimp è voyé in petét l'hanne sietè à pie d'in celéjie qu'y diét :

— Te vouérôs des sous, que te diôs è y é enne boussée ?

Et bîn, i t'en veux baillie taint que t'en vouérés, mains d'adjed'heus en in an te me mōtrérès in ôjé qu'en n'on encoé djemais vu. Le paysain se diét qu'è ne vâgueraït ren d'y promâtre ce qu'è demaïndaït poèche qu'en in an è se pèse bîn des tchôses. Mains è feut bîn ébâbi tot de mînme tiaïnd que le petét l'hanne y rempiâché sai blaude de loyis d'oue.

E n'eut ren de pus pressie que de vite payie ses dats et peus è y demoéré encoé prou po vivre sains tieusins.

Tiaïnd que lai fin de l'année aiproetché le paysain aicmencé de ne pus dremi, de se revirie dains son yé, de fôloyie.

— Qu'ât-ce t'és ai dînche te touérmentê ? qu'y dié sai fanne, t'és pavou de ne saivoi mōtrê à petét l'hanne in ôjé que niun n'è djemais vu ? S'è n'y é que çoli, nos velans bîn le raitraipê.

Tiaïnd que le derrie djoué de l'année airrivé elle se dévétit tot, se frayé bîn le coue de mie et peus de fairenne et peus se bôlé dains lai pieume. Son hanne lai bôté dains in sai et lai moïnné dains enne boyevatte dos le celéjie. E lai tiré foëu di sai et l'étendé devaint le petét l'hanne que les aittendaït dje das enne boussayatte. Le diaïle — c'était bîn li — aicmencé de lai virie, de lai dévirie, de lai revirie de totes les sens.

— Ma foi ! qu'è dié à paysain, i seus payie. Niun n'è di chure djemais vu in tâl ôjé. El é des pieumes, mains è n'è ne queue, ne âles ; èl é enne tête et peus in tiu, mains è n'è ne bac, ne ciâtre, ne tchaipuron, ne grîmpes.

11. Un drôle d'oiseau

Une fois qu'un paysan d'Ocourt était à la charrue à la Fin du Fossé il songeait à toutes ses dettes éparpillées. Il ne savait où prendre des sous pour payer la Caisse, pour payer le fermage, pour payer un peu tout partout. Tout d'un coup il alla dire en commençant une raie :

— Si nul ne m'en veut donner et bien que le diable m'en apporte !

Quand il fut au bout du champ il vit un petit homme assis au pied d'un cerisier qui lui dit :

— Tu voudrais des sous, que tu disais il y a un instant ?

Et bien, je veux t'en donner tant que tu voudras, mais d'ici un an tu me montreras un oiseau qu'on n'a encore jamais vu. Le paysan se dit qu'il ne risquait rien de lui promettre ce qu'il demandait parce qu'en un an il se passe bien des choses. Mais il fut tout de même ébahi quand le petit homme lui remplit sa blouse de louis d'or.

Il n'eut rien de plus pressé que de vite payer ses dettes et puis il lui resta encore assez pour vivre sans soucis.

Quand la fin de l'année approcha le paysan commença de ne plus dormir, de se retourner dans son lit, de divaguer.

— Qu'as-tu ainsi à te tourmenter ? que lui disait sa femme, tu as peur de ne pouvoir montrer au petit homme un oiseau que nul n'a jamais vu ? S'il n'y a que cela, nous voulons bien l'attraper.

Quand le dernier jour de l'année arriva elle se dévétit toute, se barbouilla bien le corps de miel et puis de farine et se roula dans la plume. Son homme la mit dans un sac et la mena dans une brouette sous le cerisier. Il la tira hors du sac et l'étendit devant le petit homme qui les attendait déjà depuis un moment. Le diable — c'était bien lui — commença de la tourner, de la retourner, de la virer dans tous les sens.

— Ma foi ! qu'il dit au paysan, je suis payé. Nul n'a pour sûr jamais vu un tel oiseau. Il a des plumes, mais il n'a ni queue, ni âles ; il a une tête et puis un c..., mais il n'a ni bec, ni crête, ni huppe, ni griffes.

Es se trovenent tot d'in cōp envōju d'enne épâsse brus-
sâle et le diaïle s'évadené sains qu'ès s'en feuchint baillie en
vâdge. Et peus lai fanne dié en fesaint enne ruse :

— De qué petchus ât-ce qu'enne fanne ne repaitchirait
pe?...

Ils se trouvèrent tout d'un coup enveloppés d'un épais
brouillard et le diable s'évanouit sans qu'ils s'en fussent
aperçus. Et puis la femme dit en faisant un gros rire :

— De quel trou est-ce qu'une femme ne repartirait
pas?...